

Une étonnante exploration du monde juif

Par Olivier Kahn

ENQUÊTE

MAXIME DECOUT

«ÉCRIRE SUR LA JUDÉITE

ENQUÊTE SUR UN MALAISE

DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE»

Comment se fait-il que notre modernité ne semble pas consciente de sa dette envers les judéités? Pourquoi y a-t-il (littérairement parlant) une telle inégalité de traitement entre le judaïsme et l'antisémitisme? Que nous dit l'écriture de la judéité dans le monde? «Qu'est-ce qu'être juif? Qu'est-ce que la judéité? Qu'est-ce qu'un écrivain juif? Et, surtout, pourquoi ce malaise?» se demande l'auteur en préambule à sa vaste, très documentée et fort stimulante enquête ressortant aussi nettement à l'essai.

Essentiellement circonscrite à la littérature française, sa démarche s'inscrit entre deux pôles: la genèse-analyse d'un antique mais aussi perdurant que caméléonesque «malaise» et «l'hypermnésie du Juif de mémoire» contemporain. Elle les relie en s'articulant essentiellement autour des trois grands moments de l'histoire que sont: l'affaire Dreyfus, la Shoah et l'actuelle ère mémorielle (parfois abordée comme ère de construction ou de projection).

Avant d'entreprendre son exploration mettant à contribution une impressionnante liste d'auteurs de tous bords, tendances et compétences, en bon universitaire l'ex-médecin vétérinaire enseignant maintenant la littérature française à l'Université de Lille commence par proposer une définition de la judéité. En l'occurrence celle d'Albert Memmi pour qui «il s'agit du fait et de la manière d'être juif à différencier du judaïsme compris comme l'ensemble des doctrines religieuses et institutions juives» («Portrait d'un Juif»). Cette ouverture favorise des approches et variations ou variantes en beaucoup de genres. A tendance historique, par exemple, comme avec l'absence juive sur la scène de la République des lettres jusqu'à la dégradation puis réhabilitation de Dreyfus qui voient apparaître un groupe d'écrivains juifs s'affirmant comme tels. Et les Spire, Fleg ou Cohen (Albert, le fondateur de la «Revue juive» de 1925 chez Gallimard...)

croiser leur prose avec celle des Drumont, Barrès et autres Maurras ou Daudet. A tendance socio-psychologique lorsqu'est abordé le «moment» Shoah-Auschwitz avec le silence et l'amalgame des Juifs aux autres internés des camps. Puis la libération de la mémoire-parole qui finit par s'ensuivre, notamment avec des auteurs comme André Schwarzbart ou Elie Wiesel un peu avant le grand tournant du procès Eichmann. A tendance philosophique, lorsqu'il est question de Jabès ou de Blanchot, Levinas et Adorno pour leur apport à la pensée contemporaine.

«Mémoire martyre», «mémoire peuple», «Juif de mémoire», «Juif de cœur»... Le décodage proposé fait souvent appel à des catégories inhabituelles et s'appuie beaucoup – quoique pas seulement – sur une approche philosophico-linguistique. Ce qui en dehors de la fascinante exploration tenant de la spéléologie comme du survol des univers d'Elie Wiesel, d'Albert Cohen, de Romain Gary ou Georges Perec vaut des passages étonnants.

Exemple: sous l'intertitre «Modiano: un iconoclaste au pays des idolâtres», Maxime Decout revient longuement sur «Place de l'Etoile» et propose une approche à tout le moins originale de la première œuvre du récent Prix Nobel. Il n'est pas certain que ce dernier se reconnaisse entièrement dans certains passages qui lui sont consacrés mais l'analyse du «palimpseste qui invente une littérature étoilée» et du Juif modianesque voulant «contredire la vérité qu'il est pour les autres en acceptant toutes les identités et en les plaçant en contradiction» est passionnante. De même que son détournement des œuvres, clichés et références ou le renversement des propositions sartriennes sur le Juif désigné par le regard de l'autre. Mais, après tout, lors de son discours de Stockholm, Modiano n'a-t-il pas dit que «le lecteur en sait plus long sur un livre que son auteur lui-même»?

Modiano, Semprun, Antelme, Duras... Nombre des auteurs cités et analysés ne sont pas Juifs ou n'ont qu'un rapport halakhiquement assez lointain avec la «judéité», remarquera-t-on. Et certains fantasmes de Marguerite Duras déclenche-



ELIE WIESEL

ront carrément la rigolade (notamment le coup de son «chat juif» bien avant celui du rabbin de Sfar...). Mais c'est peut-être là aussi que, le livre de Maxime Decout s'avère des plus intéressants. Car si la perspective de la judéité telle qu'il la dessine n'a guère de rapport avec ce qui s'enseigne dans les cours de religion (citant à plusieurs reprises le Shmuel Trigano des «Frontières d'Auschwitz: les ravages du devoir de mémoire», l'universitaire aux nombreuses publications savantes sur la littérature juive se rend bien compte du danger de «désincarnation» que fait encourir le «Juif imaginé»), il la place aussi sous le signe d'une grande rencontre et imprégnation. «Livre brûlé ou à disparaître chez Duras, livre à venir chez Blanchot, livre des questions chez Jabès, livre troué par le lipogramme, puzzle inachevé ou tableau blanc chez Perec: un même imaginaire juif est à l'origine de ces nouvelles et décisives images de l'œuvre, de l'auteur et de la lecture, qui orienteront désormais toute notre compréhension de la littérature», écrit-il.

Editions Champ Vallon, 304p.